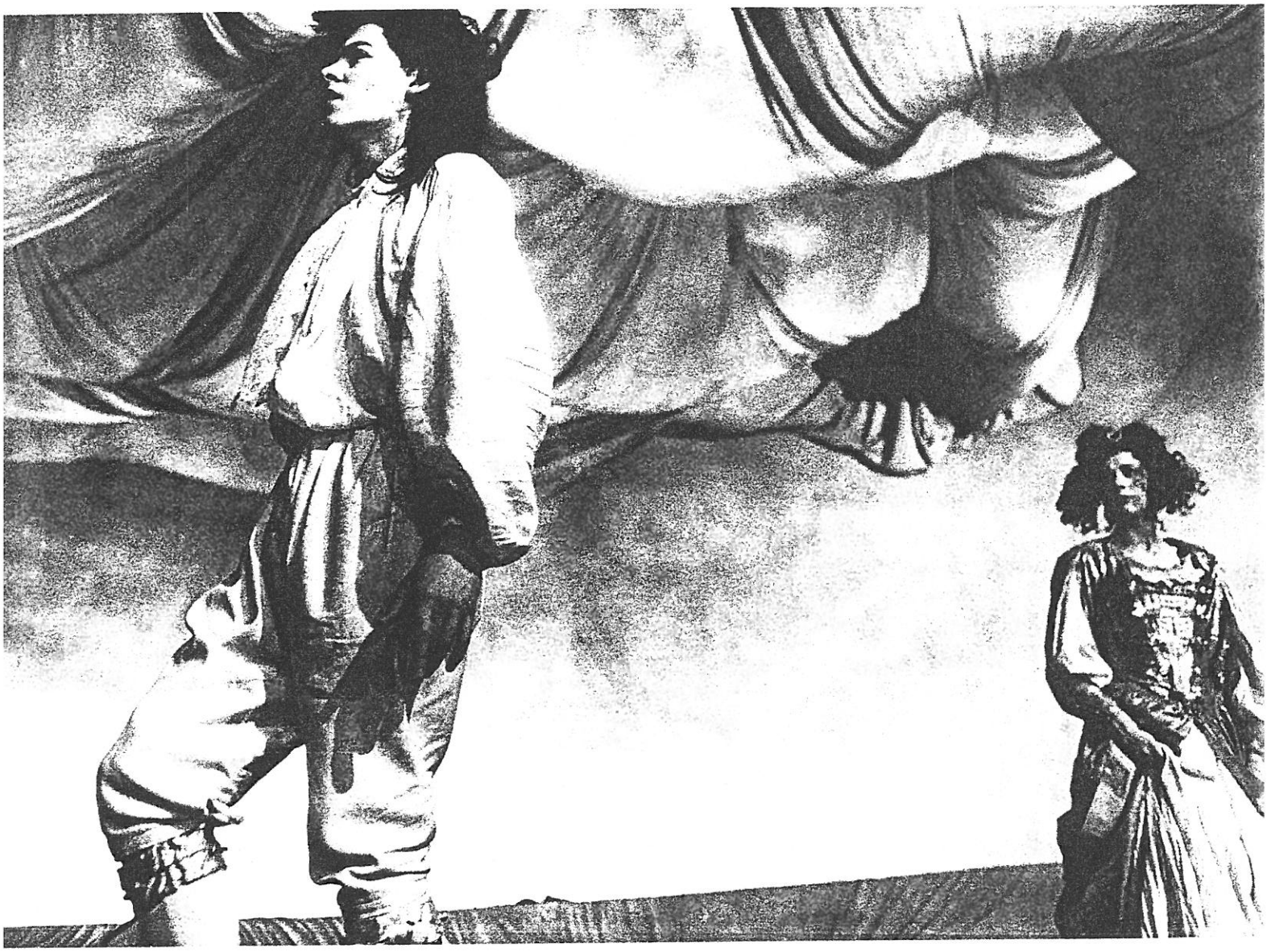
AMPHITRYON

de Molière



A M P H I T R Y O N

de Molière

Mise en scène : Jacques Lassalle
Assistant à la mise en scène : Jean Lacornerie
Décor et costumes : Claire Chavanne
Régie générale : Jean Jacquemond
Lumières : Jean Vallet
Son : Raymond Burger

Avec :

Jean Pennec - Jupiter
Michel Bompoil - Amphitryon
Nelly Alard - Alcmène
Thierry Lubert - Mercure
Philippe Polet - Sosie
Hélène Schwaller - Cléanthis
Agnès Galan - La Nuit
Arsène Altmeyer - Jean Jacquemond - Jean Lacornerie - Denis May
Les capitaines thébains

Décor et costumes réalisés par les Ateliers du TNS sous la direction de
Jean-Pierre Demas et Nicole Galerne

Une production du Théâtre National de Strasbourg

Spectacle créé au Théâtre National de Strasbourg le 14 mars 1988

25 Mars 1988

REALITES ALSACIENNES HEBDO

Le plaisir des Dieux

En ces temps où les princes qui nous gouvernent, condescendent à séjourner parmi nous, l'audition de Molière s'impose à bien des égards comme une utile prescription. En des circonstances autrement contraignantes que les nôtres, il se permettait d'en rire et d'en faire rire. L'Amphytrion que nous présente Jacques Lassalle au Théâtre National de Strasbourg n'est-il pas aussi, le dindon d'une farce apprêtée sans vergogne par d'aucuns ci-devant Dieux, en mal d'aventures humaines. Eux qui d'un coup d'aile, retrouvent leur inhumaine figure peuvent à loisir prendre nos femmes, et d'un moi si pénible à acquérir et à conserver, se vêtir, et ainsi totalement nous dépouiller. Peut-être a-t-il manqué dans la salle du TNS, au demeurant ancien hémicycle du Landtag d'Alsace-Lorraine, le fauteuil du roi d'où il aurait pu, incarnation de Jupiter sur terre, astre des astres, soleil ainsi qu'il s'offrait à voir, sourire de la puissance de son savoir et de l'impuissance de ceux qui ne savent de qui ils sont les jouets, ou faut-il dire les sujets?

A son retour à Thèbes, Amphytrion veut aimer sa femme, enfin retrouvée après la guerre, la belle Alcmène qui lui annonce qu'il l'a déjà aimée la nuit d'avant son retour. Jugez de son trouble et de celui de sa belle qui s'entend dire que l'homme qu'elle a embrassé ne l'a pas revue. A nos désirs les dieux se mêlent, et de nos absences contraintes, abusent en vulgaires amants usuels. Les dieux n'auraient-ils donc de noblesse, que celle de leur condescendance? Molière insinuerait-il que sans eux la vie serait plus humaine, c'est-à-dire mieux accordée à nos désirs? Cléanthis, la servante, qui n'a pas de l'imitation des dieux le même souci que ses maîtres, se jette sans réticence sur son homme et roule avec lui dans l'herbe pour satisfaire son simple et humain désir d'aimer. Pas plus qu'Amphytrion elle ne peut savoir que celui qu'elle prend pour l'objet de son désir n'est que le sosie de celui-ci, faux Sosie et vrai Mercure, employé aux basses besognes de la protection sécuritaire des amours du dieu des dieux. Ce Cerbère-là éprouve même quelque visible jouissance à marteler de coups de matraque le dos du petit peuple poltron et lâche qui n'enrage même pas de son sort. Les porteurs d'épée seuls, ont quelque envie folle de vengeance, dussent-ils en périr. Ainsi, va le monde qui, à ainsi se satisfaire, se retrouve un jour, la tête du princeps dans un panier et les poltrons devenus enragés. Mais Molière n'en est pas là. Sous les yeux du Prince, au théâtre, ce royaume des ombres vraies, il ne fait que produire un effet qui, sur le sens et les valeurs de ce temps, n'est en apparence qu'un innocent sourire moqueur et complice. Ce sourire-là pourtant porte les germes d'une dissolution de ce qui a les apparences d'être établi pour l'éternité.

Elle est belle la mise en scène de Jacques Lassalle avec ses voiles pudiquement jetés sur une histoire horrible aux apparences d'histoire légère, même si, en ce lieu interlope, zone d'échanges inégaux entre dieux et humains, des comédiens à la trop verte teneur, ne peuvent nous donner qu'une esquisse des blessures faites aux hommes par les dieux. Nos désirs se nourrissent du manque mais pas de la dépossession. La question de se préserver de cette dernière reste, mutatis mutandi, une question toujours d'actualité.

Richard Kleinschmager

31 Mars 1988

LE QUOTIDIEN DE PARIS

CULTURE

CRITIQUES

Dans le superbe décor de Claire Chavanne, Nelly Alard Alcmène et Michel Bonpoil, Amphitryon, le « vrai » ! DR

THEATRE. Amphitryon

de Molière. Mise en scène Jacques Lassalle, assisté de Jean Lacornerie. Décor et costumes Claire Chavanne. Régie générale Jean Jacquemond. Lumières Jean Vallet. Son Raymond Burger. Maquillage Cécile Kretschmar. Réglages des combats Fernand Simon. Avec Nelly Allard, Jacques Albert, Michel Bompoil, Noureddine El Ati, Agnès Galan, Jean Jacquemond, Jean Lacornerie, Thierry Lubert, Jean Pennec, Philippe Polet, Hélène Schawaller. Au Théâtre national de Strasbourg jusqu'au 2 avril. Ce spectacle sera repris la saison prochaine au TEP.

L'intelligence et la grâce

● *Tout commence sur un nuage. Et ce nuage de fantaisie, Claire Chavanne, décoratrice, l'invente pour Mercure. Un immense voile, velum classique qui semble parachute d'un dieu débonnaire, et soutient de ses souples et changeants mouvements l'ensemble de la représentation. C'est dans ces voiles, étoffe des songes, le dit bien Jacques Lassalle, que se développe et rebondit, selon souples mouvements, calme respiration ou inquiétants coups de souffle, l'histoire d'« Amphitryon ».*

Ici, lorsque Molière écrit que Mercure s'envole, il s'envole vraiment.

Beauté simple, fraîche, du prologue. La nuit et le messager des dieux conversent gentiment. Le ton est donné. L'invention de ce lieu mouvant et rassurant, familier et étrange, est d'une grande force. L'intelligence et la grâce à l'unisson desquelles est la mise en scène. Cela donne la couleur du jeu enfantin et délié — souligné par la très jeune distribution —, cela donne la référence baroque, et ces personnages mythiques qui jouent de tous les mystères du théâtre, souplement suspendus dans ce ciel idéal et foulant la terre d'un pas léger et badin.

Quel grand, quel beau spectacle ! On l'avait oublié, trompé par des mises en scène approximatives, « Amphitryon » est une grande œuvre, profonde, complexe. Jacques Lassalle en souligne les thèmes d'un pénétrant regard. Question d'identité, quand par une malice de mise en scène, chacun ici trouve son double... Question de séduction lorsqu'il s'agit, de toutes façons, de courir à sa perte.

Sous l'apparence d'Amphitryon, Jupiter a le charme vénéneux d'un Dom Juan, fardé. Habilement, le metteur en scène choisit un acteur plus grand que le « vrai » Amphitryon, mais avec on ne sait quoi d'une nonchalence féminine qui répond très bien à la beauté lascive, discrètement, d'Alcmène. Le jeu du double se ramifie à l'infini et se complique du jeu masculin/féminin. C'est très bien vu, et mis en scène sans ostentation : tout l'art de Jacques Lassalle est là. Sa profonde intuiton des enjeux du texte, son raisonnement, il n'en fait pas étalage. Préférant à tout le jeu. Ce miracle de la présence de l'acteur sur son mouvant tréteau.

Tout ici donne l'apparence de la facilité : mais quel travail ! On l'entend, littéralement. Chaque comédien a sa tonalité. Belles voix soumises aux rythmes versatiles de Molière, comme le chant tressé de modes différents. Cela donne à la représentation, dans ce décor abstrait et sensuel à la fois (le velum, d'ailleurs, est aussi lit suspendu entre imaginaire et réalité), une très étonnante musicalité. Il y a là un charme. Entendez le bien comme envoûtement magique qui enchante le spectateur, le ravit.

Etrange pièce, comme météore dans ciel dramatique, « Amphitryon », et Jacques Lassalle ne l'oublie jamais, est aussi chef-d'œuvre comique. La profondeur du propos n'interdit jamais le rire. Il est léger, grave, irisé comme l'esprit Molière. On a le sentiment d'entendre pour la première fois ce texte. C'est la force d'une représentation comme celle-là : dans le divertissement absolu, quelque chose nous est donné, qui bouleverse et renvoie à l'amertume de l'écrivain et à son étonnante sensibilité aux secrets les plus fondamentaux du monde, ceux qui lient l'être, comme harnais de cintres...

Faut-il vous le dire ? C'est le plus grand travail qu'ait apporté l'actuelle saison. Il est fait avec de jeunes acteurs qui ne cherchent pas à tricher, s'exposent, vulnérables et audacieux. Lassalle est un maître. Discret, secret, d'une générosité radieuse.

On reverra ce spectacle la saison prochaine chez Guy Rétoré. Soyez patients !

Armelle HELIOT

On peut lire l'excellente revue du TNS. Numéro 16. Mars 1988. 30 F.

26 Mars 1988

Le Monde

« Amphitryon », de Molière, à Strasbourg

Le songe d'une nuit d'hiver

Jupiter-Amphitryon. Mercure-Sosie, les jeux du double et de l'amour menés, avec passion, par sept jeunes comédiens.

Il n'est pas tous les jours facile d'être homme, encore moins d'être roi et donc chef de guerre. Pour peu que les dieux s'en mêlent, cela devient alors franchement compliqué, surtout quand le premier d'entre eux, Jupiter, se décide à séduire votre femme. Amphitryon, général des Thébains, a dû quitter son palais de Tirynthe où l'attend son épouse Alcmène, tellement belle qu'on s'en est aperçu jusque sous la voûte des cieux. Là-haut, Jupiter s'ennuie. Plutôt que de se changer en cygne ou en pluie d'or, comme l'envie lui en viendra plus tard à d'autres fins, il décide ce jour-là de prendre les traits d'Amphitryon pour se payer un peu de bon temps avec Alcmène.

Molière, dont on vient d'interdire *l'Imposteur*, substrat de *Tartuffe*, critique sévère des contours du cerveau humain, décide, en écrivant *Amphitryon*, de prendre le large et s'en remet à Dieu. Jacques Lassalle, directeur du Théâtre national de Strasbourg, aux prises depuis quelques mois avec les comptables du ministère de la culture, a décidé d'en faire autant et s'en est remis à Molière. Le décor de son *Amphitryon* est donc une sorte de grand voile, tantôt nuage où dialoguent Mercure et la Nuit en un prologue acrobatique très réjouissant, tantôt écran qui obscurcit le jour et le commerce des hommes.

Le sol lui aussi est recouvert du même drap sur lequel s'impriment les empreintes de pas, les empreintes des corps, comme celles que l'on peut voir, au matin, sur un lit ouvert. Jacques Lassalle et sa décoratrice, Claire Chavanne, ont donc choisi délibérément le terrain du songe.

Songe d'une nuit d'hiver d'un Molière empêché, d'un metteur en scène dans l'œil de la technocratie ministérielle, d'un jeune homme tout juste revenu victorieux des champs de bataille et qui trouve un autre lui-même dans les bras de son amour. Il n'y aurait là vraiment pas de quoi se réjouir si le meilleur antidote que l'on ait jamais inventé pour combattre l'accablement n'était le rire.

Molière, qui se fiche des cieux comme de sa seule tragédie, *Dom Garcie de Navarre*, s'est donc réfugié dans le vers libre et l'humour, sans pour autant affadir la confrontation de deux êtres avec leur double : Amphitryon et Jupiter, Sosie, le « valet » du premier, et Mercure, dieu de main du second. La mécanique comique, de quiproquos en malentendus, est parfaitement huilée, même si quelques scènes à deux, comme celles de Amphitryon et Alcmène au deuxième acte, sont un peu longues. On ne peut pourtant rien reprocher aux acteurs, tous jeunes, sortis il y a peu de l'école du TNS ou du Conservatoire, qui jouent la pièce, entre tragique et comique, avec une énergie formidable.

OLIVIER SCHMITT.

★ TNS, jusqu'au 2 avril, à 20 h 30. Tél. : 88-35-63-60.

JACQUES LASSALLE

Jacques Lassalle est sans nul doute l'un de nos plus grands metteurs en scène Français. Sa carrière théâtrale est si riche que c'est une gageure que de vouloir la présenter en quelques mots.

Depuis 1967, date à laquelle il a fondé le Studio Théâtre de Vitry, les spectacles qu'il a mis en scène ont toujours été de grands moments de théâtre. Il y a alterné de façon assez équilibrée les auteurs classiques et les auteurs contemporains. De Goldoni à Kundera en passant par Vinaver, Kroetz et Marivaux, ces créations ont été applaudies dans les plus prestigieuses salles de France : le Théâtre de L'Athénée, la Comédie Française, le Festival d'Avignon, le Festival d'Automne, le Théâtre National de Chaillot, etc...

En Août 1983, Jacques Lassalle a succédé à Jean-Pierre Vincent en tant que Directeur à la fois du Théâtre National de Strasbourg et de son école qui,avec le Conservatoire National de Paris,reste une des meilleures formations des métiers du théâtre en France.

Du *Tartuffe* qu'il a monté avec Gérard Depardieu à l'*Amphitryon* que nous accueillons à Montpellier, joué par les jeunes comédiens de l'école du T.N.S., son univers sensible et intelligent, mis en valeur par des décors signés Yannis Kokkos, Alain Chambon ou Claire Chavanne, est toujours présent et remporte toujours le même succès.

PRATIQUE

— — — — — — — —

Représentations à GRAMMONT
Théâtre des Treize Vents
34000 - MONTPELLIER

En Novembre les :

Mercredi 16, Vendredi 18, Samedi 19 à 20 h 45
Jeudi 17 à 19 h
Dimanche 20 à 17 h

— — — — — — — —

Renseignements et location au :

Théâtre des Treize Vents
Opéra Municipal
Bd Victor Hugo - 34000 MONTPELLIER

de 12 h à 19 h, du Lundi au Samedi
tél : 67.52.72.91.

A partir du 1er Novembre 1988
de 13 h à 18 h
du Lundi au Vendredi

— — — — — — — —

Service de Presse
Luce NAMER
Théâtre des Treize Vents
Domaine de Grammont - 34000 MONTPELLIER
Tél : 67.64.14.42.